

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

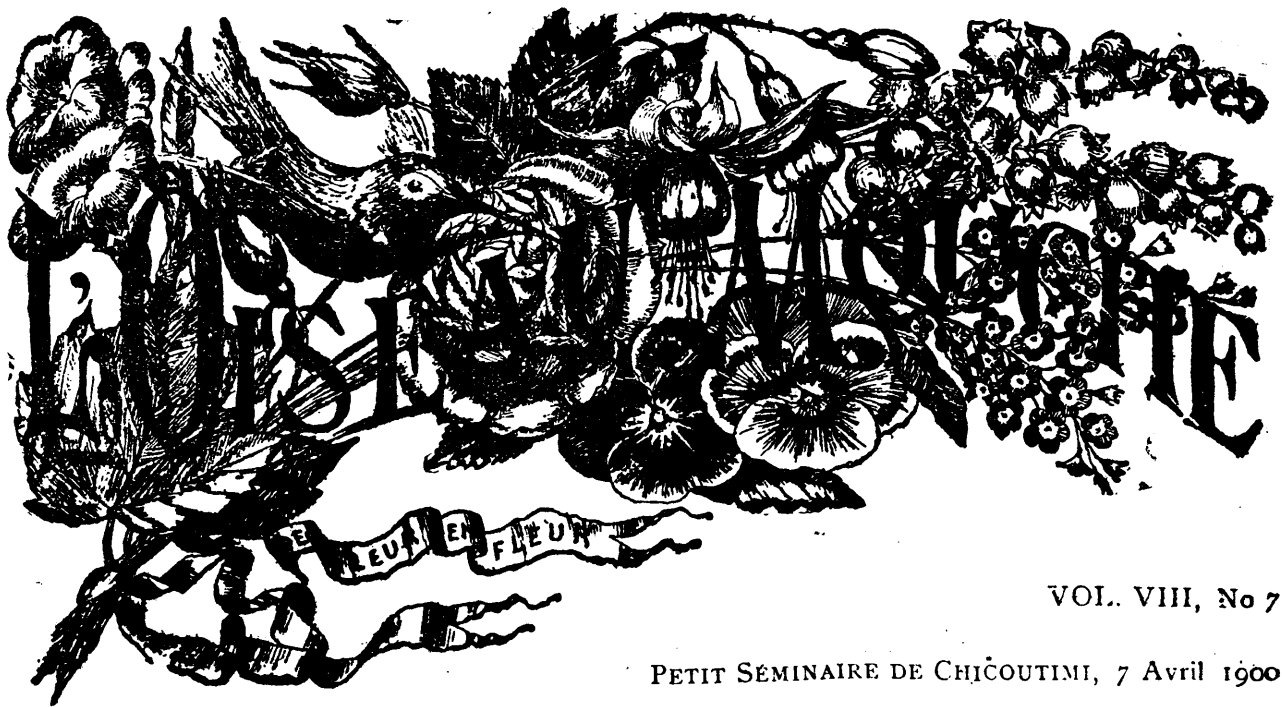
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. VIII, No 7

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 7 Avril 1900

De Profundis

Au fond du noir abîme,
Où loin de toi, mon Dieu, j'ai vu couler mes
De mes iniquités misérable victime, [jours,
Je gémiss, je soupire, à toi seul j'ai recours.
De ce lieu de misère
Quel autre bras, sans toi, m'arrachera, Sei-
gneur ?
Seigneur, prête l'oreille au cri de ma prière :
Vers toi je tends des mains que sèche la dou-
leur.

Insecte de la terre,
J'ai méconnu ta loi, j'ai ri de ta bonté :
C'en est fait : je succombe, au bruit de ta
Si ton regard ne voit que mon iniquité. [colère,

Entends, juge terrible,
L'humble accent de douleur que je pousse
A mes cris suppliants ne sois point insensible, [veis toi ;
O Dieu, mon seul espoir, mon soutien et ma foi!

C'est le Dieu de clémence,
Dont la voix consolante a glissé dans mon
Il a parlé : mon âme a connu l'espérance... [cœur.
A jamais il sera ma joie et mon bonheur.

Qu'au lever de l'aurore,
Israël le célèbre et se tourne vers lui ;
Qu'Israël le contemple et le célèbre encore,
Alors que le soleil dans l'ombre s'est enfui.

Car c'est le Dieu propice ;
C'est le Dieu dont le ciel adore la bonté ;
C'est lui qui tend la main au bord du précipice,
Lui qui lave Israël de son iniquité.

12 mars 1900. H. T.

LA FETE DE MONSIEUR L'ASSIS- TANT-DIRECTEUR

Jeudi, 29 mars, nous avons eu congé toute la journée à l'occasion de la fête de M. l'abbé Ths. Tremblay, assistant-directeur, qui est aussi notre premier maître de salle. La basse-messe, aussi solennelle que possible, a été dite par M. Tremblay lui-même. Fanfare au commencement, fanfare à la fin, et, dans l'intervalle, de pieux cantiques

ont successivement caressé nos oreilles par une douce harmonie.

Grâce au concours intelligent de notre digne doyen et de quelques autres élèves, nous avons eu, le soir, comme clôture de la fête, une belle séance musicale et même... dramatique. MM. les prêtres de la maison y assistaient ainsi que quelques étrangers, entre autre les révérend Père Barou, missionnaire de la Pointe-Bleue, et le révérend M. Lizotte, curé de Roberval.

La séance s'est ouverte aux joyeux accents de la fanfare qui, durant ces quelques heures, est revenue plusieurs fois nous faire entendre ses plus jolis airs. Il y a eu ensuite morceaux de déclamation, chansons, morceaux de piano, solo de contre-basse, etc. Le tout s'est couronné par une agréable surprise. Les élèves de la Classe d'Affaires, qui assurément ne voulaient pas rester en arrière dans cette circonstance, nous ont régalé d'une magnifique petite pièce, une scène de police correctionnelle, qui nous a bien fait rire pendant un gros quart d'heure.

En somme, la fête a été charmante, et rien n'a été plus aimable que cette soirée de famille, si bien faite pour rompre un peu la monotonie des longs jours de l'année scolaire. Le dernier chant, le dernier acte de la journée a été un cantique à la Sainte Vierge. Nous avons chanté tous ensemble le *Nous vous invoquons tous*, consacrant ainsi, comme il convient, la fin de cette journée à notre bonne mère, Marie.

DAMASE POTVIN,
Elève de Belles-Lettres.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

Philosophie senior.—1er, M. A. Bourgoing ;
2e, M. N. Gagné.
Philosophie junior.—1er, M. J.-Chs Gagné ;
2e, M. Ph. Morel.
Rhétorique.—1er, M. L. Boily ; 2e, M. A. Mercier.

Belles-Lettres.—1er, M. J. Dufour ; 2e, M. D. Potvin.

Versification.—1er, M. L. Gauthier ; 2e, M. M. Beaulieu.

Humanités.—1er, M. Jos. Tremblay ; 2e, M. J. Desgagné.

Classe d'Affaires.—1er, M. Ths Topping ;
2e, M. G. Asselin.

Quatrième.—1er, M. Ed.-Ls Maltais ; 2e, M. S. Bourgoing.

Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. E. Blackburn.

Seconde.—1er, M. A. Gagnon ; 2e, M. A. Tremblay.

Première.—1er, M. H. Thérien ; 2e, M. L. Delisle.

Préparatoire.—1er, M. Arthur Desbiens ; 1er, M. Almas Desbiens.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET — INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE IMPORTATEURS

ÉPICERIE
PROVISIONS
FERBONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 Avril 1900.

NOTRE AVENIR

Quelques confrères franco-américains, à propos de l'envoi de contingents canadiens en Afrique, semblent craindre pour l'avenir de la nationalité canadienne-française sous le régime britannique.

Nous ne voulons apprécier ni les motifs, ni l'opportunité de la participation du Canada à la guerre sud-africaine. C'est là une question politique, et la politique n'est pas de notre ressort.

Mais, tout en rendant hommage aux bonnes intentions de ces confrères américains, nous nous permettrons de dire que nous ne partageons pas leurs craintes au sujet de l'avenir de notre race au Canada.

Il est peut-être vrai que plusieurs de nos hommes publics d'aujourd'hui ne semblent pas avoir le patriotisme des Morin, des Papineau, des Bédard, de toute cette courageuse phalange, qui nous conquit jadis, légalement, nos libertés constitutionnelles ; cependant nous croyons qu'un amour exagéré de la paix et peut-être le sot intérêt politique font plutôt, en temps ordinaire, taire le patriotisme qu'ils ne le détruisent. Par instinct, par éducation, par nos institutions, nous restons canadiens-français. Le peuple surtout reste fidèle à son passé ; il ne connaît pas, lui, les tortueux ambages de l'ambition politique, et si jamais l'occasion lui en était donnée, on verrait bien que le sentiment canadien-français est toujours vivace au fond de son cœur.

On peut dire que l'anglomanie

n'existe pas chez nous. Plaise au ciel que les Canadiens-Français des États-Unis ne subissent pas plus que nous l'influence des races étrangères et puissent conserver, comme nous, leur langue et leurs traditions nationales !

Ceux donc qui craignent de nous voir devenir Anglais, comme ceux qui espèrent une aussi absurde transformation de notre part, ne se rendent pas compte de la vitalité de notre nationalité.

Il peut paraître, aux autres nations, étrange qu'une colonie—détachée depuis près de cent cinquante ans de sa mère patrie, vivant depuis ce temps sous un régime étranger, mêlée à un peuple étranger—prétende conserver sa nationalité, et ne finisse pas par subir une influence qui s'exerce tous les jours.

Il n'y a rien d'étrange en cela, si l'on considère attentivement le passé et le présent de cette colonie.

Nous ne sommes pas une nation, c'est vrai ; l'heure de notre majorité n'est pas sonnée ; elle est même probablement encore très éloignée, cette heure, et personne ne sait quand elle sonnera. Mais elle sonnera un jour. Nous occupons, dans l'histoire passée et contemporaine, une place à part, qui ne permet pas de nous confondre avec les colonies ordinaires. On nous accorde presque les égards dus aux nations indépendantes, et il n'est pas un Canadien-Français qui ne fasse au fond de son cœur la même distinction en sa faveur, non par vantardise ni par égoïsme, mais bien par un sentiment national légitime. N'avons-nous pas le droit en effet de nous rappeler que nous sommes quelque chose par nous-mêmes, et de vouloir qu'on le reconnaisse.

La race française est une forte race qui ne s'absorbe pas facilement. Nous avons en plus, dans le sang, la ténacité bretonne et l'opiniâtreté normande, et nous sommes ici chez nous.

La foi catholique, se traduisant du côté national, par l'union du peuple et du clergé, a été le rempart et la sauvegarde de notre nationalité. Il est vrai que cette union n'est plus aussi étroite, mais la foi restera. C'est par elle que la nationalité canadienne française a passé, victorieuse, au milieu de

ses terribles épreuves ; c'est par elle qu'elle a grandi ; c'est par elle, sans aucun doute, qu'elle arrivera au jour de sa majorité.

Descendant d'un peuple noble, chevaleresque et grand, héritiers de ces qualités qui en font le premier des peuples de la terre, et qui mettraient aisément la France à la tête des nations à tous les points de vue, si elle était restée fidèle à sa foi, nous pouvons marcher la tête haute, et regarder l'avenir sans crainte. Il n'y a que les peuples amollis qui disparaissent. Les races vigoureuses vivent. Ecartant les excès du parlementarisme, restons probes, restons catholiques fervents, restons fidèles à toutes nos traditions, et marchons hardiment vers nos destinées. Dieu nous les fera glorieuses.

LIVIVS.

Une lettre d'Ornis

A bord d'un transatlantique

En mer, 3-12 mars 1900

Que d'eau ! Que d'eau ! Voilà huit cents lieues que nous en parcourons, et il en reste encore. Je comprends enfin le zèle des "prohibitionnistes." Quand il y a tant d'eau dans la nature, il est en effet bien absurde de se mettre en frais de composer d'autres boissons. Donc, vive l'eau pure—quand on n'a ni vin, ni moka, ni chocolat, ni etc., à se mettre au gosier.

Quand nous arrivâmes à New-York, j'avais en tête un chapitre très émouvant qui aurait, je pense, intéressé les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE. Les nouvelles tribulations qui nous attendaient là m'ont empêché de le confier au papier avant de prendre la mer. Si l'on croit que c'est une petite affaire que de partir pour un autre continent ! Christophe Colomb en a de belles à raconter là-dessus. Moi aussi. Je compte que les instances de mes amis m'engageront à narrer tout cela quelque jour.

Mark Twain, qui est un fameux blagueur, écrivit un jour, après un voyage fait à bord de l'un des vaisseaux de la North German Lloyd, que, s'il avait un livre à composer, son désir serait de venir s'installer, pour le faire, à bord

vers les Açores. Toute l'après-midi, nous avons côtoyé les grandes îles Fayal, Pico et San Jorge, couvertes de champs en culture, d'habitations propres et de jolies églises. Nous avons eu la chance, assez rare, paraît-il, de voir le mont Pico, le point le plus élevé de l'archipel, émergeant au-dessus des nuages, à plus de 7600 pieds d'élévation, aux flancs recouverts de glaciers brillant au soleil.

Nous serons à Gibraltar lundi soir, le 12 mars. Quelle joie (dirait certain journal de Québec) de nous retrouver encore une fois abrités par notre glorieux drapeau britannique !

En attendant, je trouve curieux de constater qu'au moment où je finis cette lettre, il est ici 5 heures et demie du soir, et que vous n'êtes encore, au Canada, qu'à deux heures de l'après-midi. Quand on pense qu'il y a des gens assez forts en mathématiques et en astronomie pour reconnaître sûrement, avec ces seules données, à quel point précis nous sommes de la croûte terrestre,—une croûte singulièrement molle pour l'instant, et où notre grand navire se livre à des exercices d'équilibre fort périlleux pour les cœurs qui n'ont pas encore... le pied beaucoup marin.

ORNIS.

Analyse littéraire du psaume CXXXIIIe

(Suite)

Et aussi, voyez donc quels admirables rapprochements, quelles sublimes unions s'accomplissent ce matin-là qui les voit partir ! et lorsque Jésus-Christ vient, par son sacrement d'amour, au fond du cœur de chacun pour y faire jaillir une étincelle de ce feu sacré qu'il est venu répandre sur la terre ; et lorsque—touchant symbole de l'union intime qui vient de s'établir entre leur âme et Jésus !—les ministres sacrés, après avoir reçu du pontife le baiser de paix, s'en vont de rang en rang le donner à chacun ! pendant que l'on chante d'une voix tremblante par l'émotion qui agite tous les cœurs, le divin psaume des frères : " Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! —Sicut unguentum... sicut ros... Quoniam illic mandavit Dominus

benedictionem et vitam usque in sæculum." Oh ! c'est alors, surtout dans ce lieu saint, dans ce moment inoubliable où l'âme est partagée entre la douleur de la séparation et l'ivresse de se sentir unie à son Dieu et à ses frères, que l'on comprend bien toute la beauté du psaume de David. Qui saura jamais les émotions de cet instant ? Qui connaîtra jamais les glaces alors fondues ? les cœurs troublés, touchés, que la grâce attendait là pour les jeter aux pieds de Jésus ?—C'est le secret de Dieu. Du moins il n'est pas téméraire de penser que jamais plus qu'alors il n'est vrai de dire : " Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !," que nulle part plus que là les promesses de Dieu ne se réalisent.—" Illic mandavit Dominus benedictionem et vitam usque in sæculum."

IV

Mais, cette source de bénédiction que l'Église s'estime heureuse de pouvoir procurer une fois chaque année à ses ministres, songeons-nous bien que nous y puisons largement tous les jours ? qu'à chaque instant nous pouvons dire comme le psalmiste : " oh ! que c'est une chose bonne et que c'est une chose agréable pour des frères qu'ils habitent ensemble ? " puisque chaque instant nous fait apprécier davantage cette chose si *bonne* et si *agréable* que nous appelons *vie de communauté* ?

Bonne, en effet : cette unité de la vie que nous menons, fortifiant de toute manière l'union des cœurs et des esprits, est admirablement propre, que dis-je ? est absolument nécessaire pour nous mettre en état de correspondre dignement à notre sainte vocation. On nous l'a dit souvent, nous sommes appelés à faire partie d'une milice sacrée sous les étendards de Jésus-Christ. Il s'agit pour nous d'affronter le feu terrible des préjugés, des colères, des haines, de toutes les passions humaines, et, à force de zèle, de patience et d'abnégation, de conquérir des âmes à Dieu. Héroïques combats qui demandent d'héroïques combattants ! —Et que sommes nous, je vous le demande, nous dont le cœur est encore agité de mille passions indisciplinées, pour oser revêtir les li-

vrées d'une pareille milice ?—Nous avons donc besoin d'une formation spéciale qui nous rompe aux mœurs et à la discipline des soldats de Jésus-Christ. L'Église y a pourvu lorsque le saint Concile de Trente institua les Grands Séminaires. Depuis lors et dans tout l'univers catholique, chaque diocèse est tenu d'avoir le sien, et c'est là que sans cesse vont se recruter les bataillons sacrés. Moins étroite que dans les monastères, moins resserrée, et à cause de cela moins parfaite aussi, la vie de communauté y est telle encore cependant qu'elle en doit être considérée comme le fondement ; et ces grâces, cet esprit de religion, ces lumières, ces vertus, en un mot, cette trempe d'acier qui fait le bon soldat et que le moine acquiert par l'austère discipline du cloître, nous la pouvons acquérir, nous aussi, quoique dans une moindre mesure, ici, dans ce sanctuaire béni où la grâce de Dieu nous a fait venir pour nous créer chevaliers-apôtres. — Un même règlement distribue tous les instants de notre vie ; c'est un ami sage et charitable, c'est un guide sûr, c'est un maître inflexible ; il avertit, exhorte, encourage et soutient ; il montre la voie droite, redresse les mouvements faux, reprend et corrige ; c'est un creuset purificateur où notre mauvaise nature entre en frémissant et d'où elle sort dégagée de tout alliage incompatible avec l'or sacerdotal ; ou encore c'est un moule, où elle prend cette forme nouvelle, extraordinaire, incompréhensible, sublime, qu'on appelle un prêtre de Jésus-Christ.—Merci, ô mon Dieu, pour un don aussi précieux ! Merci encore pour les bons exemples qui nous sont ici donnés, soit par de pieux confrères, ardents à marcher en votre présence, soucieux de leurs devoirs, pleins d'amour pour les âmes, soit encore par le zélé directeur que vous avez mis à notre tête comme l'expression vivante de la règle qui nous doit diriger. Merci surtout, pour les occasions journalières, que nous trouvons dans ce lieu, de nous exercer aux vertus sacerdotales les plus excellentes : à l'humilité, au renoncement, à la patience, à la charité, à la douceur et au zèle !

L'abbé E.-D. L.,
du Grand Séminaire.